

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 5

Artikel: La guerre civile moléculaire vue par Bernard Wicht et Alain Baeriswyl
Autor: Dutu, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Parachutistes de la compagnie d'éclaireurs para 17.

Photo © Plt Guillaume Weber.

Stratégies

La guerre civile moléculaire vue par Bernard Wicht et Alain Baeriswyl

Stéphane Dutu

Société militaire de Genève (SMG)

Au cours de sa conférence du 27 septembre 2016 à la SMG, le lieutenant-colonel Baeriswyl nous a décrit l'évolution des raids urbains depuis la bataille de Stalingrad (1942-1943) jusqu'aux attentats de Paris en 2015. L'officier de carrière nous a également montré comment, depuis 1945, la guerre est passée en Europe du conflit symétrique du type « Etat contre Etat » à un affrontement asymétrique impliquant des groupes terroristes face à des Etats. Cette guerre, le lieutenant-colonel la qualifie de guerre civile moléculaire. Il s'agit bien d'une guerre civile puisque la grande majorité de ceux qui nous frappent ont la nationalité de pays européens. Et pourquoi moléculaire ? Parce qu'en visant Monsieur et Madame Tout-le-monde, les agresseurs s'attaquent à chacun d'entre nous en tant qu'incarnation élémentaire de notre société. Le renommé instructeur de tir est d'ailleurs convaincu que la Suisse, de par son appartenance au camp occidental, finira tôt ou tard par être également dans le viseur des terroristes.

Selon Bernard Wicht, venu à la SMG le 28 février 2017 pour nous parler du même sujet, cette guerre que connaît l'Europe depuis 25 ans a deux caractéristiques principales :

- c'est avant tout un conflit au sein même de son corps social,
- ses protagonistes ne sont pas rattachés à des camps que l'on peut toujours distinguer nettement.

On peut néanmoins relever que nos agresseurs possèdent un certain nombre de traits communs, recensés en 1991 par l'historien militaire israélien Martin Van Creveld :¹

- ils appartiennent à des groupes transnationaux,
- ils utilisent des armements *low tech* et *low cost*,
- ils se recrutent sur la base d'un récit commun exalté, d'une glorification de l'appartenance et d'un culte du chef, éléments s'inspirant de l'islam radical,
- ils contrôlent des territoires par intermittence en

maintenant les populations qui y vivent dans la terreur, l'économie souterraine, notamment les trafics de drogues, d'armes et d'êtres humains, est l'une de leurs sources principales de financement.

Pour le Privat-docent de l'UNIL, si les autorités européennes n'arrivent pas à neutraliser durablement ces groupes, c'est parce que la forte singularité de ces derniers les place en dehors des schémas classiques de conflits armés entre Etats, des guerres civiles que l'Europe a connues, et même du terrorisme d'extrême-gauche des années 1970 et 1980 car celui-ci n'avait pas d'ancrage dans la population. Le spécialiste des questions stratégiques fait le parallèle entre notre situation et le lent effondrement de l'Empire carolingien aux IX^e et X^e siècles qui succomba aux raids incessants des Sarrasins, des Hongrois et des Vikings qui, eux aussi, avaient des techniques guerrières inhabituelles auxquelles les armées franques avaient du mal à s'adapter.

Au-delà de l'analyse des mutations des raids urbains et des adaptations des techniques de combat de l'armée et de la police pour y répondre depuis 70 ans, lesquelles furent bien résumées dans le numéro Thématique 1/2016 de la RMS, l'objectif d'Alain Baeriswyl était de nous faire comprendre que le seul moyen de gagner cette guerre d'un genre nouveau est de solidifier le modèle de société résiliente que nous – les Suisses – avons reçu en héritage, et que nous partageons avec quelques autres pays, notamment Israël et les Etats-Unis. Un modèle qui a longtemps fait la force de la Suisse mais que les égarements de notre classe politique ont malheureusement affaibli depuis plusieurs dizaines d'années. La conviction d'Alain Baeriswyl est que seule une société endurcie par sa culture militaire est capable de penser la guerre dans toutes ses implications, et de produire suffisamment d'individus formés et entraînés à l'utilisation des armes à feu et aux gestes de premiers secours pour se défendre collectivement contre les terroristes. Il lance ainsi un appel pressant à tous les militaires de carrière, les miliciens, les citoyennes et

¹ Martin van Creveld, *La Transformation de la guerre*, Editions du rocher, Paris, 2011.

citoyens de notre pays, à se mobiliser pour renouer avec l'état d'esprit nécessaire au raffermissement de la société résiliente. D'après lui, trois mesures concrètes devraient immédiatement être prises :

- permettre aux policiers de conserver leur arme même quand ils ne sont pas en service,
- autoriser davantage de citoyens volontaires, responsables et compétents qui ne sont ni militaires ni policiers à porter une arme dans l'espace public,
- former plus de citoyens aux gestes médicaux d'urgence, notamment pour apprendre à stopper les hémorragies qui sont la principale cause de décès en cas d'attaque terroriste.

Quant à Bernard Wicht, il pense que les démocraties libérales sont, dans leur configuration actuelle, condamnées à perdre cette guerre civile moléculaire car inaptes à la penser et donc à la mener efficacement. Soumis à l'idéologie mondialiste qui vise à la disparition des frontières et des nations, nos dirigeants sont dépourvus des outils intellectuels leur permettant d'opérer les distinctions élémentaires et salutaires pour un pays entre « dedans » et « dehors » ainsi qu'entre « ami » et « ennemi. » Pire, la démocratie libérale ne « reconnaissant plus les siens », elle cherche à modifier son cadre juridique, notamment en durcissant les lois sur la détention des armes à feu, afin d'affaiblir les moyens d'action des citoyens qui pourraient aider leur pays à lutter contre ses vrais ennemis. Par ailleurs, la conversion de nos « élites » au multiculturalisme et au droits-de-l'homme les a rendus incapables de concevoir un discours mobilisateur autour d'un récit patriotique ou civilisationnel commun. Les citoyens ne sachant plus ce qu'ils ont à défendre en propre, leur loyauté et leur volonté de combattre s'en trouvent laminées. Sa solution : retrouver une échelle d'organisation politique adaptée à l'échelle du conflit comme le recommande le sociologue français Alain Joxe. Il s'agit de « fédérer les énergies et de les retourner vers l'extérieur » comme à l'occasion de la création de l'armée suisse au XIX^e siècle. Concrètement, il nous invite à participer à ce qu'il appelle la « deuxième ligne de défense. » Organisée par et pour les citoyens qui sont la cible et donc au centre de la guerre civile moléculaire, elle doit s'ajouter à la première ligne – l'Etat – surtout quand cette dernière est défaillante. Bernard Wicht réitère son attachement au concept du citoyen-soldat 2.0 qui sait qui il est et pourquoi il est prêt à se battre. Ce citoyen conscient et aguerri, qu'il soit milicien ou bien membre assidu d'un club de tir, saura affronter la menace jihadiste.

Alain Baeriswyl et Bernard Wicht ont la même vision de l'engagement du citoyen dans la Cité. Ils abhorrent le citoyen uniquement contribuable et consommateur passif et font l'éloge du citoyen-soldat structuré par son rôle de milicien et entretenant sa maîtrise des armes au-delà de son service militaire. Toujours en éveil, ce citoyen au sens fort du terme reconnaît le caractère sacré de sa patrie et consent au sacrifice de son temps - et dans le cas extrême de sa vie - pour la sauvegarder.

Les lucides considérations et vibrantes exhortations des deux intervenants appellent quelques réflexions de

notre part. Même si nous avons tous du mal à l'accepter à cause de leurs lâches assassinats de civils incapables de riposter, les djihadistes qui nous mènent cette guerre moléculaire sont des combattants d'une véritable armée. Ce sont des guerriers prêts à mourir pour leurs idéaux. Gardons à l'esprit les enseignements de Clausewitz.² Le but de guerre de toutes les armées – y compris celles composées de moudjahidin – n'est pas la violence gratuite mais la recherche d'une nouvelle paix établie selon leurs termes. Le terrorisme islamique est un outil au service d'une idéologie politique. Il s'agit ici, en exploitant l'effet de sidération extrême que produit l'utilisation de la sauvagerie dans une société où la violence et la mort ont été évacuées et tabouisées, de tétaniser les populations attaquées pour les dissuader de s'opposer à la transformation progressive de leur environnement en territoire compatible avec les exigences de l'Islam radical.

Saurons-nous renforcer cette société endurente, seule capable de s'opposer au mouvement en tenaille des deux courants de l'Islam radical ? D'un côté, les représentants associatifs et pacifiques du salafisme nous assaillent de revendications communautaristes opposées aux principes mêmes de nos démocraties construites sur le droit à l'autonomie et l'égalité entre les individus. De l'autre, ses avatars guerriers nous épouvantent par des attentats nous décourageant de nous opposer aux premiers, avec lesquels ils n'ont pas nécessairement de liens organiques.

Dans cette lutte, la Suisse dispose d'un atout précieux : son armée de milice. Grâce à elle, notre pays peut mobiliser un grand nombre d'hommes prêts au combat. Mais, ces dernières décennies, des évolutions néfastes ont entamé l'efficacité des forces militaires :

- le budget de l'armée a été régulièrement revu à la baisse³ (à présent seulement 0.8% du PIB, soit moins de la moitié de ce que recommande l'OTAN ; 7% du budget national contre 20% en 1980),
- la baisse de la natalité et l'abaissement de l'âge maximum d'astreinte ont réduit les effectifs,
- les unités d'infanterie territoriale ont été supprimées dans le cadre de la réforme Armée XXI,
- de nombreux stands de tirs ont été fermés, ce qui limite les possibilités d'entraînement en dehors des cours de répétitions.

Ces tendances préjudiciables s'accompagnent d'un autre phénomène encore plus préoccupant : un nombre croissant de jeunes atteignant la majorité optent pour le service civil au détriment du service militaire. Influencés par les partis et mouvements antimilitaristes tel le Groupe pour une Suisse sans Armée – dont la propagande est abondamment relayée par les grands médias – ils considèrent l'armée comme un odieux reliquat des âges farouches. En résumé, la démographie, les décisions politiques et l'intoxication de nombreux jeunes concourent à une raréfaction du type d'homme pouvant incarner la société résiliente et la deuxième ligne de défense si chères à nos deux conférenciers. Et la Suisse

² Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Perrin, Paris, 2006.

³ Denis Froidevaux, « Donnons à notre armée les moyens d'affronter les nouveaux périls », *Le Temps*, 31.5.2016.

n'est pas une exception. Comme l'a montré Eli Barnavi dans *Dix thèses sur la guerre*,⁴ tous les pays occidentaux désapprennent la guerre.

Les soldats suisses ayant réfléchi au sens de leur mission savent que les lieux de paix ne survivent que grâce aux qualités exigées par la guerre. La Confédération helvétique a beau avoir une démocratie épanouie et bénéficier d'une grande stabilité économique et sociale, si le modèle d'homme dominant dans la société n'est plus celui qui est prêt à s'engager dans l'armée de milice pour sauvegarder – si nécessaire par la force – notre système politique, celui-ci finira un jour par disparaître.

Ayons la clairvoyance de le reconnaître: le genre d'homme capable d'assurer la pérennité de notre société est menacé d'extinction par le travail de sape de l'idéologie du politiquement correct qui dénigre constamment les valeurs patriotiques et viriles au profit de l'internationalisme et du *soft power*. Ce dogme, aujourd'hui au paroxysme de sa domination, élimine avec le temps les citoyens possédant les dispositions martiales pour garantir notre liberté face aux démonstrations de force et aux intimidations des partisans de l'islam radical, lesquels sont fermement décidés à subvertir notre ordre politique sur le long terme, avec l'aide indirecte de nombreux « idiots utiles » bien de chez nous.

Il nous faut impérativement combattre le politiquement correct pour ce qu'il est: une cinquième colonne qui aujourd'hui fragilise notre société et demain entrainera sa perte. Face à ce défi immense, la priorité doit être donnée aux messages que nous transmettons aux jeunes. La hiérarchie des grandes représentations collectives et des valeurs que leur inculquent les médias *mainstream* et le système éducatif, sous la domination d'idéologues antipatriotiques, doit être totalement refondée. Il est urgent de mettre un terme aux lancinants discours nous culpabilisant d'être ce que nous sommes, instillés partout en Europe depuis des décennies. Des discours qui ont presque éteint la fierté des peuples de notre continent et œuvrent à les transformer en troupeaux de consommateurs honteux de leur histoire et de leur culture. Il s'agit de faire redécouvrir aux jeunes hommes et femmes de ce pays les extraordinaires bienfaits de notre démocratie directe, unique et précieuse création de la civilisation gréco-romaine et judéo-chrétienne. Réapprenons aux nouvelles générations l'amour de la Suisse et de l'Europe pour que celles-ci soient à nouveau prêtes à se battre pour les défendre. Refuser, au nom de la vie, l'idée d'affronter la mort en tuant ou mourant pour défendre sa patrie et ses valeurs, c'est se résigner à de terribles lendemains de soumission à la mort. Car, comme l'a si bien formulé la philosophe américaine Hannah Arendt, « (...) la mort commence son horrible domination, précisément lorsque la vie est devenue le bien suprême, où celui qui préfère vivre à genoux meurt à genoux, où rien n'est plus facile que d'assassiner un esclave. »⁵

S. D.

⁴ Eli Barnavi, *Dix thèses sur la guerre*, Flammarion, Paris, 2014.

⁵ Hannah Arendt, *Wolfgang Heuer*, Editions Jacqueline Cambon, 2005.



Les grenadiers s'entraînent au combat de maison. Ces techniques sont indispensables pour limiter les propres pertes et les dégâts collatéraux dans les engagements modernes, contre des adversaires conventionnels ou contre des groupes armés.

Photos © Plt Guillaume Weber.

